

L'ECOLE DE PHARMACIE LAVAL

LE jeudi soir, 20 septembre, notre Université voyait avec bonheur, dans les splendides locaux qu'elle occupe rue Saint-Denis, l'inauguration officielle de l'Ecole de Pharmacie Laval — un nouveau rejeton qui vient se greffer sur son tronc vigoureux.

Dans le monde des planteurs et des horticulteurs, l'on sait depuis longtemps tout ce qu'un arbuste déjà fort par lui-même peut trouver de sève à être ainsi greffé sur une tige plus puissante, sise en bonne terre et buvant à pleines racines dans un sol riche tout ce qu'il lui faut de vitalité. D'autre part l'arbuste ne perd pas sa vigueur propre — loin de là — et il peut très bien contribuer à l'embellissement de l'arbre qui lui donne ainsi de sa sève et de sa vie, nous allions dire de *son cœur ?*

Laval, à Montréal comme à Québec, c'est bien l'arbre par excellence des institutions nationales, l'Université pour l'appeler de son nom propre, où toutes les branches du savoir, chez nous, doivent être heureuses de venir chercher avec la sève la force d'expansion qui fera leur succès et leur gloire. Et ici, c'est le lieu d'écrire qu'elles puisent droit au cœur du nationalisme canadien-français bien compris.

Nos pharmaciens l'ont ainsi entendu et l'Université leur a largement ouvert ses portes.

Devant un auditoire choisi, M. le vice-recteur de Laval, le chanoine Dauth, a d'abord expliqué le sens de cette aggrégation nouvelle et il a remercié toutes les bonnes volontés qui se sont unies pour permettre sa réalisation. Nous n'insistons pas, puisque nous publions ailleurs le discours complet de M. le vice-recteur. Mais nous tenons à souligner le trait bien